

MAGASIN THEATRAL, COLLECTION A 3 S. LA FEUILLE.

(Les pièces en un et deux actes ne forment qu'une feuille.)

CHEZ MARCHANT, EDITEUR, BOULEVARD ST-MARTIN, N° 12.

115

FLORE ET ZÉPHYR,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE, .

Par MM. Augustin Lagrange et Eugène Cormon;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 9 FÉVRIER 1834.



711
66784

.....

PERSONNAGES.

DESROSIERS.

ERNEST, son fils.

JOLIVET, domestique de M^{me} Ledoux.

M^{me} LEDOUX.

MATHILDE, sa nièce.

FANCHETTE.

DAMES ET MESSIEURS COSTUMÉS.

ACTEURS.

MM. THÉNAUD.

ANDRÉ.

FRANCISQUE J^e.

M^{me} LECOMTE.

SOPHIE.

CLOIRINDE.

La scène est à Brives-la-Gaillarde, chez madame Ledoux.



IMP. DE CHASSAIGNON, RUE CIT-LE-CŒUR, 7.

FLORE ET ZÉPHYR,

FOLIE-VAUDEVILLE.

Le théâtre représente un salon élégant. Entrée principale dans le fond ; portes latérales. — Sur l'avant-scène de droite, une table sur laquelle sont des bougies allumées ; à gauche, une psyché.

SCÈNE I^{re}.

JOLIVET.

Il arrive par la gauche, apportant un plateau sur lequel sont, quelques tasses, un sucrier, une cafetière.

JOLIVET, à la cantonnade. C'est bon ! c'est bon ! on y prendra garde une autre fois !.. (*Sur l'avant-scène.*) Dieu de Dieu ; que c'est insipide, les maîtres, en égard aux domestiques ! (*Il pose son plateau sur la table.*) Voyons un peu, s'il est vrai que ce café soye amer !.. (*Il se sert une demi tasse et goutte.*) Je crois bien qu'il est amer, s'ils ne mettent pas assez de sucre (*Il remet du sucre dans sa tasse.*) Y a-t-il des êtres qui sont heureux ! ils naissent nés coëffés, tandis que d'autres sont obligés de s'échiner du matin au soir, depuis la Circoncision, jusqu'à la St. Sylvestre, sans avoir le moindre agrément.

Il boit.

Air : Vaudouille de l'Apothicaire.

Pourquoi ce Dieu qui nous créa
Et nous plaça sur cette terre,
A-t-il donné tout à ceux-là
Et mis ceux-ci dans la misère ?..
On est forcé d'en convenir
C'est une injustice révoltante,
Au mond' chacun devrait venir
Avec vingt mill' livres de rente.

Si jamais je deviens mon maître !.. ce qui pourrait bien arriver, car enfin avec une tournure comme la mienne !.. ou à vu des rois épouser des bergères !.. au fait, je suis jeune... bien fait !..

Sepavanant devant la psyché.

Air : Oui voilà pour une servante (Fra-diavolo.)

J'ai vraiment pour un domestique
Un je n'sais quoi d'original,
Ce maintien ! ce port ! ce physique !
Je crois qu'on en voit de plus mal. (*bis*)

SCÈNE II.

JOLIVET, FANCHETTE.

Elle est arrivée avant la fin du couplet : elle regarde en riant Jolivet.

FANCHETTE. Eh bien ! Jolivet, que fais-tu donc là devant cette glace ?

JOLIVET. Je faisais à part moi des réflexions philosophiques en égard à la société en général et à moi en particulier. Je me disais qu'il était vraiment dommage qu'un joli garçon, comme moi, végâtasse dans la triste et humiliante condition d'un mercenaire.

FANCHETTE. Quel diable de galimatias me fais-tu là ?

JOLIVET. Je veux dire que je ne vois pas pourquoi je ne suis pas né, tout comme un autre, marquis... ministre... apothicaire... roi des Belges... la moindre chose, n'importe quoi.

FANCHETTE. Tu es fou, mon pauvre garçon.

JOLIVET. On est si heureux quand on est riche ! rien à faire... on mange, on boit, on dort, on se promène, toute la sainte journée à volonté, c'est superbe !.. si on a la moindre envie. (*Avec indifférence et fatuité.*) On appelle son valet... à l'instant, qu'on lui dit... une once de tabac ?.. voilà, monsieur !.. Chose, j'ai soif... un verre de Bordeaux... » on vous l'apporte de suite, et si l'on casse le verre on ne le paye pas.

FANCHETTE. Je ne te comprends pas. Tu te plains sans cesse, moi, c'est tout le contraire.

Air : Pour la Baronne.

Toujours contente,
Je sais bien que je n'ai pas d'or
Mais je ne suis pas exigeante,
Ma gaité v'la tout mon trésor
Et j'm'en contente.

Toujours contente,
Bertrand est bon, bel homme et brun,
Quand pour m'embrasser j'ai tourmenté
S'il m'a donné deux baisers au lieu d'un
Dam' j' m'en contente.

JOLIVET. Voilà, c'est que nos positions
respectives ne sont pas analogues.

FANCHETTE. C'est juste!... d'abord je suis
femme...

JOLIVET. Moi! je ne le suis pas.

FANCHETTE. Je suis mariée...

JOLIVET. Moi!... garçon et prolétaire.

FANCHETTE. Je demeure habituellement
à la ferme.

JOLIVET. Et moi, à Brives-la-Gaillarde,
où j'ai l'honneur d'être au service de madame
Ledoux votre marraine, dont je suis tout
à la fois, le cocher, le cuisinier, la femme
de chambre, etc. etc. etc.

Air: *Je n'ai pas vu ces bouquets de laurier.*

Je vous réponds que c'est un lourd fardeau;
Je ne gage pas mon argent à rien faire

Et j'ai beau suer sang et eau

Je ne peux pas la satisfaire.

J' perds le sommeil, j' perds l'appétit,

Pour elle enfin je me mets au supplice,

Et malgré ça, l'ingrat me dit

Que je suis trop jeune, trop petit

Et qu' je n' peux pas faire son service.

Avec ça qu'elle est d'une exigence,
c'est rien que de le dire... depuis quelque
temps surtout, oh! elle est tourmentan-
te!... il faut la pomponner de la tête aux
pieds si bien qu'à présent elle est blanche
et rose comme une véritable poupée. Je
l'ai laccée trois fois ce matin... j'ai cassé
quinze lacets... j'en aurai une courbature...
et puis ce sont des fêtes, des diners...
encore ce soir un bal costumé aussi, je
maigris à vue d'œil... je deviens à rien,
quoi!...

FANCHETTE. Tu n'es qu'une mauvaise
langue (*on sonne dans la coulisse.*) Tiens,
entends-tu la sonnette, ma marraine t'ap-
pelle, va, va donc.

On sonne de nouveau.

JOLIVET. C'est bon!... on y va!... on y
court (*à part en sortant.*) Dieu de Dieu que
c'est sciant!

Il sort par la gauche, au même instant Ernest
arrive par le fond.

SCÈNE III.

FANCHETTE, ERNEST.

ERNEST. Comment, Fanchette, tu es
ici?

FANCHETTE. Oui, monsieur Ernest.
C'est aujourd'hui la fête de ma marraine
et je n'aurais eu garde de manquer cette
occasion pour venir la voir et l'embrasser
ainsi que ma sœur de lait madame Ma-
thilde que j'aime de tout mon cœur.

ERNEST. Mathilde t'aura raconté sans
doute ce qui nous arrive.

FANCHETTE. Du tout. J'ai voulu deman-
der de vos nouvelles, mais à peine j'avais
prononcé votre nom qu'elle m'a fait signe
de me taire, et j'aurais cru avoir commis
quelque indiscretion, si ma marraine n'a-
vait pas ajouté tout de suite que vous étiez
un jeune homme bien gentil, bien aimable...
bien... enfin elle ne tarissait pas sur
vos qualités... seulement ce qui m'a éton-
née, c'est que plus elle faisait votre éloge
plus madame Mathilde paraissait contrariée.

ERNEST. Ma pauvre Fanchette, je suis
bien à plaindre.

FANCHETTE. Est-ce qu'elle ne vous aime-
rait plus?

ERNEST. Au contraire, et moi-même je
l'aime chaque jour davantage.

FANCHETTE. Je vois ce que c'est. Il y a de
la brouille.

ERNEST. Ça ne serait rien... Je serais
moins triste.

FANCHETTE. Eh bien, qu'est-ce donc?

ERNEST. Ah!... c'est qu'il est arrivé des
choses auxquelles nous ne nous attendions
pas.

FANCHETTE. Comment!... Est-ce que par
bâzard vous auriez abusé?...

ERNEST. Et donc!... quelle pensée!...

FANCHETTE. En ce cas mettez-moi au
courant bien vite, si vous ne voulez pas
que je fasse des suppositions indiscrettes.

ERNEST, confidentiellement. Nos parents
ne consentiront jamais à notre mariage.

FANCHETTE. Bah!... et pour quelle rai-
son?

ERNEST. Mon père séduit par les charmes
de Mathilde, s'est avisé tout-à-coup d'avoir
des idées de jenne homme... de mariage,
de vouloir retrograder.

FANCHETTE.

Air: *de L'actrice.*

Des idées de mariage!...

Votre père!... plaisantez-vous?

ERNEST.

De Mathilde, malgré son âge

Il pense à devenir l'époux.

FANCHETTE.

Conçoit-on rien à c'est folle?

Vouloir encore vieux comme il l'est,
Prendre un' femme jeune et Julie...
J'vous d'mande en peu et qu'il en f'rait?

ERNEST. Ce n'est pas tout encore.

FANCHETTE. Ah! ça se complique.

ERNEST. Désirant plaire à la tante de Mathilde et m'insinuer dans ses bonnes grâces, j'avais pour madame Ledoux des attentions; des petits soins...

FANCHETTE. Bien l.; j'y suis.

ERNEST. Tu comprends mon embarras; d'un côté rival de mon père l.; et de l'autre... pauvre madame Ledoux... un demi siècle!

FANCHETTE. d'un air comiquement grave. Monsieur Ernest, respect au sexe et à la vieillesse.

ERNEST. Enfin nous en sommes réduits à cacher notre amour et à ne nous voir qu'à la dérobée, mais voici Mathilde.

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, MATHILDE.

Ernest va au-devant d'elle et lui baise la main.

MATHILDE. Bonjour Ernest.

ERNEST. Ne crains-tu pas que ta tante ne vienne nous surprendre?

MATHILDE. Elle est à sa toilette, nous pouvons causer un moment sans crainte.

ERNEST. J'ai raconté nos peines à Fanchette.

FANCHETTE, qui a paru réfléchir. Oui, et je veux y mettre un terme.

MATHILDE. Que veux-tu dire?

FANCHETTE. Que je forcerai madame Ledoux et monsieur Desrosiers à renoncer à leurs folles idées et que je vous marierai tous les deux.

ERNEST. Quel est ton projet?

FANCHETTE. J'en ai pas.

MATHILDE. Et tu espères réussir?

FANCHETTE. Pourquoi pas?... croyez-vous donc, que parce qu'on n'est qu'une pauvre petite paysanne sans éducation, il n'y ait rien là-dedans? (elle se frappe sur le front.) Allez, allez, la nature me donnera assez d'esprit pour vous tirer d'embarras. Il s'agit d'amour et d'intrigue... et là-dessus je suis femme plus qu'une autre; fiez-vous à moi, j'aurai le consentement de vos parents, car comme dit le proverbe, ce que femme veut, Dieu le veut.

ERNEST. Nous acceptons.

MATHILDE. Nous nous en rapportons à ta haute sagesse.

FANCHETTE. Et vous faites bien!.. nous reparlerons de cela plus tard.

MATHILDE. Oui, ici, pendant qu'on dansera dans le salon, nous trouverons moyen de nous échapper un instant.

ERNEST. Et comme il est inutile qu'on se doute de notre petit complot... séparons-nous. Je vais vite mettre mon déguisement pour le bal, car l'heure s'avance.

Air: *travaillons, mesdemoiselles.*

Adieu donc, je te confie,
Mon plus doux, mon seul espoir,
Que l'amour et la folie
Viennent t'inspirer ce soir!

FANCHETTE.

Mais surtout de la prudence!

MATHILDE.

Tous deux nous serons discrets.

FANCHETTE.

Songez-y, de vot' silence
Dépendra notre succès.

ENSEMBLE.

ERNEST et MATHILDE.

Adieu donc, je te confie
Mon plus doux, mon seul espoir,
Que l'amour et la folie
Viennent t'inspirer ce soir!

FANCHETTE.

Tous les deux je vous marie,
Fiez-vous à mon savoir
Oui, l'amour et la folie
Viendront m'inspirer ce soir.

FANCHETTE. Partez, partez vite!.. j'entends madame Ledoux qui ne me parait pas être de trop bonne humeur.

Ernest sort par le fond, Mathilde par la porte de droite.

SCÈNE V.

JOLIVET, M^{me} LEDOUX, arrivant par la gauche. FANCHETTE.

ENSEMBLE.

Air: *ah! cessez de vous disputer.*

M^{me} LEDOUX.

Ah! j'étonne de colère
Dieu! quel mauvais caractère.
Vaut trop audacieux
Taisez-vous, je le veux.
Se permettre en ma présence
Une telle impertinence!
Sortez, retirez-vous,
On redoutera mon courroux.

JOLIVET.

Elle étouffe de colère,
Ah! la maudite galère!

Que je suis malheureux
Que mon sort est affreux.
On n'a jamais vu je pense
Une semblable arrogance.
Madame, calmez-vous
Méditez votre courroux.

JOLIVET.

Mais franchement, je vous assure
Que ce bonheur vous va fort mal.

M^{me} LEDOUX.

Il mesied très bien, je le jure
Et vous êtes en animal,
D'oser dire que ma coiffure
Est beaucoup trop jeune pour moi
J'en suis encore toute en émoi!

Reprise de l'ensemble.

M^{me} LEDOUX.

Ah j'étouffe de colère

JOLIVET.

Elle étouffe de colère

JOLIVET. Du reste, madame ce que j'en
dis, c'est pas que j'en parle.

M^{me} LEDOUX. Tais-toi... ces petites gens,
ça veut se mêler de donner des conseils.

JOLIVET. Pourquoi pas?... quand ces pe-
tites gens a du goût.

M^{me} LEDOUX. Du goût! tu me fais pitié.

JOLIVET. Apprenez, Madame, que j'ai
passé un semestre de deux mois et demi
chez une marchande de modes.

M^{me} LEDOUX. Fanchette, je te prends
pour juge. Comment trouves-tu ça bon-
net?... n'est-ce pas qu'il va bien à l'air de
ma figure?

FANCHETTE. Il vous sied à ravir, ma mar-
raine.

JOLIVET, *d part.* Comme elle est flat-
tante!

M^{me} LEDOUX. Voilà de la vérité!

JOLIVET, *d part.* Elle ressemble à un vrai
cheval de corbillard.

M^{me} LEDOUX, *avec sévérité.* Jolivet, je crois
que vous raisonnez.

JOLIVET. Du tout, Madame, je faisais
une observation... eu égard à moi seul.

M^{me} LEDOUX, *apercevant le plateau que Jo-
livet a laissé sur la table.* Comment, ce pla-
teau est encore là!

JOLIVET. Dame! vous ne m'avez pas
donné le temps de le remporter.

M^{me} LEDOUX. Si vous étiez moins mu-
sard...

JOLIVET. Je suis musard!

M^{me} LEDOUX, *voyant le sucrier vide.* Et le
sucre? Me direz-vous ce qu'il est devenu?
villain gourmand!

JOLIVET. Oh! peut-on dire ça? moi qui
suis sobre comme un dromadaire.

M^{me} LEDOUX. Allons, point de raisonne-
ments... Avance un siège devant cette
glace.

JOLIVET. Avec plaisir, Madame.

M^{me} LEDOUX. Maintenant, enlève tout
cela et va-t'en, butor.

JOLIVET. Toujours quelque chose d'ini-
mable à vous dire! (*A part.*) Pas la moin-
dre idée des convenances sociales! butor!
elle traite ses valets comme de simples do-
mestiques.

Il va prendre le plateau.

M^{me} LEDOUX, *assis.* Jolivet!

JOLIVET, *revenant auprès d'elle.* Madame?

M^{me} LEDOUX. Il me semble que j'avais
quelque chose à te demander.

JOLIVET. Votre rouge?

M^{me} LEDOUX. Non.

JOLIVET. Votre graisse d'ours?

M^{me} LEDOUX. Non.

JOLIVET. La pommade pour les lèvres?

M^{me} LEDOUX. Non.

JOLIVET. Votre lait virginal?

M^{me} LEDOUX. Non, non, non.

JOLIVET. Que voulez-vous donc?

M^{me} LEDOUX, *se levant.* Rien.

JOLIVET. Tout de suite, Madame.

Il sort par le fond, emportant le plateau.

SCENE VI.

M^{me} LEDOUX, FANCHETTE.

M^{me} LEDOUX. Ce garçon-là est d'une bé-
tise.

FANCHETTE. Que voulez-vous, peut-être
il aura été changé en nourrice.

M^{me} LEDOUX. Avec ses raisonnemens sau-
greux il m'a mis toute en révolution...
Je sens tous mes nerfs qui se cabrent...

Dis-moi, Fanchette, suis-je émue?

FANCHETTE. Où ça, ma marraine?

M^{me} LEDOUX. Mes traits sont-ils altérés?

FANCHETTE. Pas le moins du monde.

M^{me} LEDOUX. Tu me comprends, toi!..
Que je voudrais t'avoir toujours auprès de
moi!.. C'est égal, va-t-en me chercher
un verre d'eau.

FANCHETTE. Et de la fleur d'orange?

M^{me} LEDOUX. Oui, cela me calmera...
me remettra.

Fanchette sort.

SCENE VII.

M^{me} LEDOUX *seule.*

Je veux qu'il me trouve charmante!..
Oh! Ernest, mon cher Ernest!.. tu serais

7
bien ingrat si tu ne m'aimais pas ; je ne
suis plus d'une extrême jeunesse, mais
rassure-toi, sous cette poitrine bat un
cœur qui n'a que vingt ans.

Air : souvenirs du jeune âge

Souvenirs du bel âge
Rajeunissez mon cœur
Rendez à mon visage
Sa grace et sa fraîcheur !
Et ma jambe bien faite
Et mon bras si dodu ?
Ah ! combien je regrette
Tout ce que j'ai perdu !

SCÈNE VIII.

M^{me} LEDOUX, JOLIVET, DESROSIIERS.

JOLIVET, annonçant. Monsieur Desro-
siers !

M^{me} LEDOUX. Desrosiers ! c'est on ne peut
plus à propos. Faites entrer, faites entrer.

Jolivet sort, Desrosiers entre.

DESROSIIERS. une rose à la main.

Air : menuet d'Extradet

Recevez
Acceptez
Mon hommage ;
Proposez-moi cette fleur
Qui de votre fraîcheur
À mes yeux est l'image.

M^{me} LEDOUX.

Grand merci,
Cher ami,
De l'hommage
Que m'offre ici votre cœur
Et j'en prends cette fleur
Pour gage.

De vous voir ma joie est grande !

DESROSIIERS.

Pour vous faire une demande

Je venais
Tout exprès
Mais je tremble

De vous en dire l'objet

M^{me} LEDOUX, lui faisant signe de s'asseoir.

Causons à ce sujet

Ensemble.

• Ils s'asseyent

DESROSIIERS.

Entre nous
Voulez-vous ?..
Non je n'ose,

Vous avouer franchement
Ce qui de mon tourment

Ence jour est la cause.

M^{me} LEDOUX.

Calmez-vous,
Parlons-nous
Sans mystère ;

Mon cher nous nous entendrons

Nous nous accorderons
J'espère.

DESROSIIERS. Ma chère madame Ledoux,
de vous seule dépend tout mon bonheur !

M^{me} LEDOUX. Mon cher M. Desrosiers,
un mot de vous, et je suis la plus heu-
reuse des femmes.

DESROSIIERS. Voyons, j'attends...

M^{me} LEDOUX. Moi, je vous écoute...

DESROSIIERS, hésitant. Je voudrais...

M^{me} LEDOUX, de même. Je désirerais...

DESROSIIERS. Me marier.

M^{me} LEDOUX. Moi, aussi... (Avec crainte.)

Ce n'est pas moi, que vous voulez épouser ?

DESROSIIERS. Non.

M^{me} LEDOUX. Je vous remercie.

DESROSIIERS. C'est... Mathilde...

M^{me} LEDOUX, se levant brusquement. Ma
nièce !... vous n'y pensez pas... moi, du-
moins, si je désire renouer les nœuds de
l'hymen, c'est en faisant une union rai-
sonnable, assortie... celui qui a su me
plaire n'est pas un enfant, lui !... c'est
un homme d'un âge mur...

DESROSIIERS. Ah ! mon Dieu !... est-ce
que par hasard ce serait sur moi que
vous...

M^{me} LEDOUX, faisant de la tête un signe né-
gatif. Rassurez-vous.

DESROSIIERS. A la bonne heure ! son nom ?
je vous prie.

M^{me} LEDOUX. Ernest.

DESROSIIERS, se levant. Mon fils ?

M^{me} LEDOUX. Lui-même.

DESROSIIERS. Vous badinez.

M^{me} LEDOUX. En aucune façon.

DESROSIIERS, s'échauffant par degrés. Mais,
Madame !

M^{me} LEDOUX, de même. Mais, Monsieur !

DESROSIIERS. Vous n'êtes déjà plus d'un
âge !

M^{me} LEDOUX. Vous avez des expressions
d'une grossièreté !

DESROSIIERS. Voyons, réfléchissez.

M^{me} LEDOUX. Réfléchir !.. Monsieur, pour
qui nie prenez-vous ? réfléchissez vous-
même.

DESROSIIERS. Moi, c'est votre chose !..

M^{me} LEDOUX. Et moi, c'est différent !..

DESROSIIERS. Il faut des époux...

M^{me} LEDOUX, ironie amère. Assortis, j'ai-

lais vous le dire... je ferais le malheur de Mathilde.

DESROSIERS, *de même*. Et croyez-vous qu'Ernestine remercierait de son bonheur.

Air : *Quoi ! c'est vous qu'elle préfère ?* (Duo de la Fausse Magie.)

Quoi ! quoi ! Vous marier ma chère.

M^{me} LEDOUX.

Oui, vraiment je l'espère.

DESROSIERS.

Vous ?

M^{me} LEDOUX.

Moi !

DESROSIERS.

Vous ?

M^{me} LEDOUX.

Moi !

DESROSIERS.

Quelle chimère ! Vous ?

M^{me} LEDOUX.

Moi !

DESROSIERS.

Vous ?

M^{me} LEDOUX.

Moi.

DESROSIERS.

C'est à quoi l'on ne s'attend guère.

M^{me} LEDOUX.

Mais je ne sais pas pourquoi.

Là, soyons de bonne foi,

Vous seriez au moins son père !

DESROSIERS.

Vous seriez deux fois sa mère !

M^{me} LEDOUX.

Pour elle, quel sort prospère !

DESROSIERS.

Très prospère !..

M^{me} LEDOUX.

Où je le crois !

DESROSIERS.

Heureux Ernest !..

M^{me} LEDOUX.

Je l'espère !

DESROSIERS.

Je l'espère !..

M^{me} LEDOUX.

Je l'espère !..

DESROSIERS.

Dieu ! quel avenir prospère !

M^{me} LEDOUX.

Où je le crois !..

DESROSIERS.

Voyez cette jeune fille,

Comme elle est fraîche et gentille !..

Elle a tout au plus quinze ans !

M^{me} LEDOUX.

Voyez cet enfant qui brille,

De tout l'éclat de printemps !..

Monsieur, l'un doit à votre âge,

Renoncer au mariage,

C'est agir très prudemment !

DESROSIERS.

Vous, me parler de mon âge !

Je trouve cela plaisant !

ENSEMBLE.

Quand on est prudent et sage,

On n'entre point en ménage,

De crainte d'un accident.

DESROSIERS.

Je la désole !..

M^{me} LEDOUX.

Il se désole !

TOUS DEUX, *ensemble*.

Ah ! que la vieillesse est folle !

Qu'elle a peu de jugement !

C'est un spectacle amusant !

A la fin du morceau, madame Ledoux, suffoquée par la colère, se laisse tomber sur un fauteuil.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENTS, FANCHETTE.

Elle apporte un verre d'eau, elle aperçoit madame Ledoux évanouie.

FANCHETTE, *courant auprès d'elle*. Ah !.. mon Dieu !.. ma marraine, qu'avez-vous ? elle se trouve mal !.. M. Desrosiers, mais venez donc à mon secours.

M^{me} LEDOUX, *se relevant vivement*. Qu'il ne m'approche pas, le monstre !..

FANCHETTE. Qu'est-ce qu'il y a ?

M^{me} LEDOUX. Oh ! rien !

DESROSIERS. Une bagatelle !

M^{me} LEDOUX. Me demander la main de Mathilde... pour lui !

DESROSIERS. Vous voulez bien celle de mon fils... pour vous !

FANCHETTE, *d part*. Bon !.. je comprends.

M^{me} LEDOUX. Monsieur, qui prend avec moi des airs !.. un ton !..

FANCHETTE, *à Desrosiers*. Ah ! M. Desrosiers !

DESROSIERS. Madame, qui se permet de me plaisanter !

FANCHETTE, *à madame Ledoux*. Ah ! ma marraine !

M^{me} LEDOUX. Il m'appelle jeune fille.

FANCHETTE, *à Desrosiers*. C'est très mal !

DESROSIERS. Elle m'appelle enfant !

FANCHETTE, *à madame Ledoux*. Ce n'est

pas bien ! malgré ça , je gage vous mettre tous deux d'accord.

M^{me} LEDOUX. Je t'en défie.

DESROSIERES. C'est impossible.

M^{me} LEDOUX. Puis-je raisonnablement consentir ?..

FANCHETTE. Pourquoi pas.

M^{me} LEDOUX. Jamais.

FANCHETTE. Cependant , je ne vois que ce moyen , si vous voulez que M. Desrosiers vous accorde son fils.

DESROSIERES. Allons donc... quelle folie.

FANCHETTE, se retournant vivement vers Desrosiers. Vous ne voulez donc pas épouser Mathilde ?

M^{me} LEDOUX. C'est un enfant !

FANCHETTE. De seize ans !

M^{me} LEDOUX. Déjà !.. comme le temps passe vite maintenant !

FANCHETTE. Il lui fait un mari qui ait de l'expérience , qui puisse la guider...

M^{me} LEDOUX, à elle-même. Cette jeune fille , à plus de bon sens que je ne croyais.

DESROSIERES. Mon fils a tout au plus vingt trois ans , puis-je songer à l'établir , quand il est encor dans la fougue de l'âge et des passions...

FANCHETTE, à Desrosiers. Ressurez-vous ! (En montrant madame Ledoux.) Madame les calmera.

DESROSIERES, à part. C'est juste !.. (A madame Ledoux.) Madame Ledoux ?

M^{me} LEDOUX. Monsieur Desrosiers ?

DESROSIERES. Eh bien ?

M^{me} LEDOUX. Qu'en pensez-vous ?

FANCHETTE. Allons donc !.. troc pour troc.

M^{me} LEDOUX. Accordé ?

DESROSIERES. Décidé !

FANCHETTE. Arrêté , à l'unanimité.

DESROSIERES, à madame Ledoux. Vous serez ma tante.

M^{me} LEDOUX. Et vous mon beau père.

FANCHETTE. Reste à savoir si M. Ernest et mademoiselle Mathilde seront de cet avis-là.

DESROSIERES. Je voudrais bien voir !..

M^{me} LEDOUX. Ils refuseraient leur bonheur !

FANCHETTE. C'est qu'il y a une chose que vous ignorez... un petit obstacle... Ils s'aiment tous deux.

M^{me} LEDOUX. Grands Dieux !

DESROSIERES, en même temps. Il serait possible !

M^{me} LEDOUX, avec dépit et colère. Le petit séducteur !

DESROSIERES, de même. La petite coquette !

ENSEMBLE.

DESROSIERES.

Air : du mariage impossible.

Eh quoi ! monsieur le téméraire ,

Vous , le rival de votre père !

Je vous apprendrai je l'espère ,

Tout le respect que l'on me doit.

M^{me} LEDOUX.

Ah ! cet aveu me désespère !

Mais je sais bien ce qu'il faut faire !

Je saurai montrer , je l'espère ,

Tout le respect que l'on me doit !

Il se vont pour sortir.

FANCHETTE, les retenant tous deux.

Que faites-vous ?

Point de courroux !

Ayez recours à des moyens plus doux ,

Se trop presser , ça ne vaut rien ,

Écoutez-moi , tout ira bien !

Surtout calmez votre colère ,

Si vous voulez me laisser faire ,

J'arrangerai bien cette affaire ,

Vous pouvez vous fier à moi.

Reprise et Ensemble.

DESROSIERES.

Eh ! quoi , monsieur le téméraire ! etc.

M^{me} LEDOUX.

Ah ! cet aveu me désespère ! etc.

FANCHETTE.

Surtout calmez votre colère. etc.

M^{me} LEDOUX. Que faire ?

DESROSIERES. Oui , que faire ?

FANCHETTE. Feindre de ne rien savoir , les tromper adroitement , et profiter de leur dépit.

DESROSIERES. Elle a parlé raison !

FANCHETTE. Et pour commencer , ma marraine , voici ce que je vous conseille.

Elle la prend à part , et lui parle bas à l'oreille.

DESROSIERES, pendant ce temps. Ah ! monsieur mon fils , vous vous avisez d'être amoureux !.. amoureux , sans ma permission !..

M^{me} LEDOUX, à Fanchette. Le tour sera délicieux !.. et Mathilde sera punie , attrapée... ce sera bien fait... mais tu es sûre au moins ?..

FANCHETTE. Vous pouvez me croire... mais allez vite , vous n'avez pas de temps à perdre.

M^{me} LEDOUX, à Desrosiers. Sans adieu ! cher beau-père.

DESROSIERES, à madame Ledoux. Au revoir , chère tante.

Madame Ledoux sort par la droite.

SCÈNE X.

DESROSIERS, FANCHETTE.

FANCHETTE. A nous deux, maintenant... Vous n'aurez pas à vous repentir de m'avoir écoutée.

DESROSIERS. Je ne serai point ingrat, mignonne. (*Fanchette le prend par la main, et l'amène avec de grandes précautions sur l'avant-scène, bas.*) Qu'est-ce qu'il y a?

FANCHETTE. Personne n'écoute?

DESROSIERS, regardant autour de lui. Per-sonne.

FANCHETTE. Si vous n'y mettez bon ordre, votre fils enlève ce soir votre prétendue, à la faveur de la nuit et de leurs déguisements...

DESROSIERS. Je suis mort! un rapt! un rapt infâme! l'imprudent!.. il ne sait pas quelles sont les conséquences d'une pareille démarche.

FANCHETTE. Oh! que si, il sait que les suites d'un enlèvement sont d'ordinaire un bon mariage et c'est sur les suites qu'il compte.

DESROSIERS. Je saurai bien l'en empêcher!.. Je lui parlerai d'une manière!.. je l'enfermerai même s'il le faut.

FANCHETTE. Ce serait reculer pour mieux sauter.

DESROSIERS. Eh mon Dieu! à quoi me résoudre?

FANCHETTE. Allez trouver M. Ernest, dites-lui d'un ton bien amical...

DESROSIERS. Un ton bien amical!.. avec un petit vaurien!

FANCHETTE. Eh!.. n'est-ce pas vous qui serez le petit vaurien?

DESROSIERS. C'est juste!

FANCHETTE. Dites-lui: « Mon cher Ernest, je veux intriguer une dame sans éveiller les soupçons, fais-moi le plaisir de me prêter ton déguisement pour une demi-heure seulement sans quoi, il n'y consentirait pas. Mamzelle Mathilde vendra en toute confiance, vous prendrez la place de votre fils, j'aurai soin que la voiture soit prête à la porte du jardin, et puis fourrez cochon. (*Desrosiers fait un mouvement pour sortir, elle le retient.*) Un moment, pendant que vous voyagerez, je persuaderai à M. Ernest que mademoiselle Mathilde est une infidèle... »

DESROSIERS. Fort bien!

FANCHETTE. Une perfide que votre fortune a tentée...

DESROSIERS. Ma fortune et mon mérite!

FANCHETTE. Cela va sans dire... mais

pour le consoler un peu, peut-être serait-il à propos de me laisser un mot d'écrit par lequel vous permettiez à votre fils de se marier avec qui bon lui semblera.

DESROSIERS. C'est un trait de génie!.. en vérité, je m'admire! comme j'arrange tout cela... avec toi.

FANCHETTE.

Air: *galop de la fantaisie.*

Ah! j'en rirai comme une folle!

DESROSIERS.

Pour ne pas perdre de temps,
Adieu, je pars, je cours; je vole,
Je crois n'avoir que vingt ans.

Fausse sortie.

FANCHETTE, le ramenant.
Surtout n'oubliez pas de faire,
Le conséquence d'écrit!

DESROSIERS.

Crois-tu que l'amour, ma chère,
Me fasse perdre l'esprit.

FANCHETTE.

Non, pour ça vous êtes trop sage,
Trop raisonnable et surtout,
Je sais que l'amour à votre âge,
N'fait plus rien perdre du tout.

ENSEMBLE.

DESROSIERS.

Ah! oui vraiment je suis trop sage,
Trop raisonnable et surtout,
Je sens que l'amour à mon âge,
Ne fait rien perdre du tout.

FANCHETTE.

Je sais que vous êtes trop sage,
Trop raisonnable et surtout,
Je sais que l'amour à votre âge,
N'fait plus rien perdre du tout.

Desrosiers sort par le fond.

SCÈNE XI.

FANCHETTE. Le voilà enfoncé jusqu'au cou, pauvre bon homme, va... vive les vieilles têtes pour ne pas réfléchir!.. mais qu'est-ce que tout ça va devenir?.. oh! ma foi, je m'en tirerai comme je pourrai... Bon! voilà déjà le monde qui arrive.

SCÈNE XII.

FANCHETTE, JOLIVET, DAMES ET MESSIEURS COSTUMÉS, arrivant du dehors et introduits par Jolivet.

CHOEUR.

Air: *de Zampa.*

Allons, amis, le plaisir nous appelle,
A ce signal, hâtons-nous d'accourir,

Au rendez-vous, que chacun soit fidèle,
Jusqu'à demain, il faut nous divertir.

JOLIVET. Par ici, beaux masques, par
ici, c'est dans le salon voisin que l'on
danse.

Les masques entrent dans le salon que leur désigne
Jolivet.

REPRISE DU CHOEUR.

Allons, amis, etc., etc.

SCÈNE XIII.

FANCHETTE, JOLIVET.

FANCHETTE, *retenant Jolivet prêt à suivre
les masques. J'ai à te parler, bête.*

JOLIVET. Parlez.

FANCHETTE. Tu es adroit?

JOLIVET. Naturellement, et sans efforts.

FANCHETTE. On peut compter sur ta dia-
crétion?

JOLIVET. A la vie, et à la mort!

FANCHETTE. En ce cas, tu vas mettre la
jument à la carriole.

JOLIVET. Impossible!

FANCHETTE. Tu me refuserais?

JOLIVET. Oh! pas pour moi-même eu égard
à l'animal... il est malade.

FANCHETTE. Ce n'est pas pour aller loin.
D'ailleurs, avec un peu de ménagement...
c'est toi qui conduiras.

JOLIVET. Impossible encore!

FANCHETTE. Pourquoi donc?

JOLIVET. La carriole ne tient qu'à un fil,
et je craindrais...

FANCHETTE. Qu'est-ce que ça fait!

JOLIVET. Mais si je verse...

FANCHETTE. Bagatelle!

JOLIVET. Si je me casse le cou...

FANCHETTE. Je prends tout sur mon comp-
te.

JOLIVET. En ce cas, ça ne me regarde
plus. Vous m'apprendrez au moins ce que
ça signifie?

FANCHETTE. Que t'importe!

JOLIVET. Bon!... quelles sont les person-
nes?

FANCHETTE. Ça ne te regarde pas.

JOLIVET. Bien!... où irons-nous?

FANCHETTE. Toujours tout droit.

JOLIVET. Bravo!

FANCHETTE. On te le dira en chemin.

JOLIVET. Ça me suffit! j'aurais désiré
avoir quelques renseignemens de plus,
mais ça me paraît assez clair, comme ça.

FANCHETTE, *regardant dans la coulisse.*

Dieux! voici ma marraine, va donc,
bavard, va donc.

Elle le pousse par les épaules.

JOLIVET, *sortant par le fond. Moi, bavard
oh! par exemple.*

SCÈNE XIV.

FANCHETTE, M^{me} LEDOUX, *sous le cos-
tume de Flore.*

M^{me} LEDOUX, *arrivant par la droite.*

Air du pège.

Me voilà prête!

FANCHETTE.

Ah! que vous êtes bien!

M^{me} LEDOUX.

Vraiment?

FANCHETTE.

Votre grâce m'étouffe!

M^{me} LEDOUX.

Regarde-moi, ne me manque-t-il rien?

FANCHETTE.

Non, vous êtes Flore en personne.

Ce costume le séduira

Vous avez la démarche siée...

M^{me} LEDOUX.

Crois-tu qu'il me reconnaîtra?

FANCHETTE.

Vous êtes trop bien déguisée.

M^{me} LEDOUX, *se parant devant la Psyché.*
Mathilde faisait des saçons, elle prétén-
dait que ce costume ne me siérait pas. Elle
avait l'audace de me soutenir que j'ai le
dos voûté.

FANCHETTE. C'est par dépit. Vengez-vous
en lui enlevant son amant.

M^{me} LEDOUX. Ah! de grand cœur!..

Elle essaye un pas.

Air : Glissez.

L'espoir

Ce soir,

Me rend plus légère,

Qui mes

Attraits

Auront du succès!

Amant

Charmant,

Je veux pour te plaire

Danser,

Valser,

Et sans me lasser.

FANCHETTE, *à part pendant que madame
Ledoux continue à danser.*

La vieille coquette!

Des pieds à la tête

Tout dans sa toilette

Est faux! parlons bas!

Car ce n'est pas sans

Souvent j'en déclare,

Plus d'un' bell' se pare
D'appas qu'ell' n'a pas.

Madame Ledoux essouffée fait un faux pas et va tomber; mais Fanchette la soutient et tous les deux reprennent l'air.

ENSEMBLE.

M^{ME} LEDOUX.

L'espoir

Ce soir

Me rend plus légère,

Oni mes

Attraits

Auront du succès !

Amant

Charmant

Je veux pour te plaire,

Danser,

Wahser,

Et sans me lasser.

FANCHETTE.

L'espoir

Ce soir

La rend plus légère ;

Non, ses

Attraits

N'auront pas d' succès !

Amant

Charmant

Ell' vent pour te plaire,

Danser,

Wahser,

Et sans se lasser.

M^{ME} LEDOUX, en attitude. En Vénus !... ma chère, en Vénus !... Une chose m'inquiète. (*Avec une pudeur enfantine.*) Une fois seuls dans la voiture, le petit fripon peut devenir téméraire, et alors...

FANCHETTE. Ma foi! alors comme alors... quand on doit se marier... Avez-vous pensé au petit mot de consentement pour Mathilde.

M^{ME} LEDOUX. Je n'ai eu garde d'y manquer.

Elle lui remet un papier.

FANCHETTE. A merveille !... à peine serez-vous en voiture que j'en ferai usage, je vous le promets.

M^{ME} LEDOUX, avec l'abandon le plus ridicule. Allons, il n'y a plus à revenir sur mes pas... je me jette à corps perdu, dans les bras de l'amour.

FANCHETTE, sur le même ton. Le voici! ce fripon d'amour, qui, crainte d'inconvénient devrait éteindre les bougies d'un coup d'aile... Je vais le faire pour lui, et il ne restera de clarté que ce qu'il en faut pour l'illusion!

Elle éteint les bougies. Le théâtre est dans l'obscurité.

SCÈNE XV.

LES PRÉCÉDENTS, DESROSNIERS, en zéphyr.

DESROSNIERS, bas à Fanchette. C'est toi, Fanchette ! je respire à peine le bonheur ! la joie !... l'ivresse... ouf ! ouf !... et puis je me suis tant pressé.

FANCHETTE, de même. Chut ! elle est là !... Le consentement ?

DESROSNIERS. Le voici.

Il le lui remet.

FANCHETTE. C'est bien. (*L'entraînant un peu plus loin.*) A propos, si en entrant dans la voiture, vous trouvez Mathilde un peu plus rondelette que de coutume, ne vous en effrayez pas... c'est que, par prudence, elle a mis toute sa garde-robe sur elle.

DESROSNIERS. La précaution ne gênera rien. tu fais bien de m'en prévenir.

M^{ME} LEDOUX, cherchant à déguiser sa voix. Juge de ma tendresse par la démarche que je fais !... mon ami, je m'abandonne à toi.

DESROSNIERS, enchanté, à part. Mon ami ! (*Cherchant aussi à changer sa voix.*) Adorable Mathilde !... que je suis ravi, enchanté !...

M^{ME} LEDOUX, bas à Fanchette. Adorable !... ah !... il me prend réellement pour elle !

FANCHETTE, au milieu, bas à madame Ledoux. Faites vous donc plus petite, ou bon soir la méprise. (*Se retournant à Desrosniers.*) Faites-vous plus grand, si vous ne voulez pas qu'elle vous reconnaisse.

M^{ME} LEDOUX.

Air : Bonheur de se revoir : Am. de Beauplan.

Je ne puis maîtriser le trouble qui m'agite !

DESROSNIERS.

Je scors battre mon cœur d'amour et de plaisir !

Fanchette prend la main de chacun d'eux et les unit.

M^{ME} LEDOUX

En pressant cette main, comme mon sein palpitait

DESROSNIERS.

Ma Flore !...

M^{ME} LEDOUX.

Doux Zéphir !

FANCHETTE.

Quelqu'un pourrait venir.

M^{ME} LEDOUX, soupirs amoureux.

Ah ! ah ! (*Desrosniers veut l'entraîner.*) Eh quoi ! vous (voulez déjà ?..)

DESROSNIERS, même jeu.

Ah ! ah ! viens, l'amour nous guidera.

FANCHETTE, à part.

Ah ! ah ! je voudrais bien être là !...

Ah! ah! quand il la reconnaîtra!..

A la fin du couplet, Desrosiers entraîne madame Ledoux: ils sortent par la porte du fond.

FANCHETTE, après qu'ils sont partis. Victoire!.. maintenant, rallumons les bougies, car je crois bien que mes jeunes amoureux ne tarderont pas à venir au rendez-vous.

Elle sort par la gauche emportant la bougie.

SCÈNE XVI.

ERNEST, seul.

Il paraît à la porte du fond, au même instant où Fanchette quitte la scène. Il porte le costume de son père.

Comment! pas de lumières; ma foi, tant mieux, cette obscurité sert à merveille nos projets... la soirée est avancée... mon père ne revient pas, heureusement encore l'arrive le premier.

Air: du fleur de lavie.

Moments de crainte et de mystère
Qui précèdent ce rendez-vous
Avec celle que je préfère,
Combien vous me paraîsez doux!
Je vais la voir, je vais l'entendre
Oui, bientôt elle va venir!..
On goûte bien mieux le plaisir
Qu'on est forcé d'attendre..

SCÈNE XVII.

ERNEST, MATHILDE, arrivant par la gauche avec les habits de sa tante.

MATHILDE, au fond. Je ne sais ce que ma tante est devenue.

ERNEST, sur l'avant-scène. Si du moins j'avais pu prévenir Fanchette! (Ils s'avancent l'un vers l'autre et se heurtent.) Dieux!

MATHILDE. Que vois-je!

ERNEST, à part. madame Ledoux!

MATHILDE, de même. Le père d'Ernest!

ERNEST. Tachons de l'éloigner.

MATHILDE, imitant la voix de madame Ledoux. C'est vous, mon cher monsieur Desrosiers, vous arrivez bien tard.

ERNEST, déguisant sa voix. Vous êtes trop bonne.

MATHILDE, de même. Et votre fils, monsieur Ernest?.. pourquoi n'est-il pas avec vous?.. je ne l'ai pas encore vu.

ERNEST, à part. Me voilà bien... si par malheur elle me reconnaît (Haut.) Il ne peut tarder et dans deux minutes...

MATHILDE, à part. Bon... je reste (Haut.) vous n'entrez pas au bal?

ERNEST. Vous restez ici?

MATHILDE. Oui... la chaleur est grande, j'ai besoin de prendre l'air un moment.

ERNEST, à part. Fâcheux contretemps!..

MATHILDE. Je vous rejoins de suite.

ERNEST. Ne soyez pas long-temps absent, votre présence est nécessaire.

MATHILDE, à part. Heureusement, il part!

ERNEST, de même. Elle n'en démordra pas!.. allons, il n'y a pas moyen de faire autrement.

Il suit quelques pas pour sortir.

SCÈNE XVIII.

ERNEST. MATHILDE. FANCHETTE, qui rapporte les bougies allumées.

Le Théâtre s'éclaire.

MATHILDE, à part, sur l'avant-scène. De la lumière!.. Je suis perdue!..

FANCHETTE, retenant Ernest au moment où il va sortir et le ramenant en scène. Bonne nouvelle! monsieur, bonne nouvelle!

ERNEST, l'entraînant rapidement du côté opposé à Mathilde. Tais-toi donc!.. madame Ledoux qui est là!..

FANCHETTE, riant. Ah!.. le tour est délicieux!.. (allant à Mathilde) je vous cherchais pour vous prévenir!..

MATHILDE, lui mettant la main sur la bouche. Chut! Fanchette, c'est moi!..

FANCHETTE, à elle-même. Ils ne se sont pas reconnus!.. Venons à leur secours. (S'adressant à Mathilde et à Ernest qui chacun de leur côté, détournent la tête, pour n'être pas reconnus.)

A Ernest.

Air: Bonheur de se revoir:

Donnez-moi votre main...

ERNEST, à part.

Que va-t-elle lui dire!

FANCHETTE, à Mathilde.

La vôtre.

MATHILDE.

La voici. (à part) Mon cœur bat de frayeur.

ERNEST, à part.

Je vais tout avouer...

MATHILDE, à part.

A peine, je respire.

FANCHETTE, unissant leurs mains.

Tous deux soyez heureux! (à part.) Je ris de leur erreur.

MATHILDE, à part.

Ah! ah!.. qu'est-ce que j'éprouve là!

ERNEST, à part.

Ah! ah!.. Dieu! quelle est cette main-là?

FANCHETTE.

Ah! ah! pourquoi trembler comme ça?
Ah! ah! retournez-vous donc par-là.

Fanchette les retourne l'un vers l'autre. Ils hésitent à se regarder. Ils tombent à genoux.

MATHILDE, avec la plus tendre surprise.
C'est toi!

ERNEST, de même. Par quel enchantement?

FANCHETTE, les relevant. Vous voyez l'enchantement... Et voici le consentement de vos parents... Maintenant vous pouvez vous marier.

Elle leur remet les papiers.

ERNEST. Comment as-tu fait?

FANCHETTE. Je vous expliquerai cela plus tard.

On entend dans la coulisse Jolivet qui appelle au secours.

MATHILDE. Qu'est-ce que c'est que ça?

FANCHETTE. C'est la voix de Jolivet... cet imbécile aura fait quelque malheur.

SCENE XIX.

LES PRÉCÉDENTS, JOLIVET, tout le monde accourant du salon, aux cris de Jolivet qui arrive par le jardin.

CHOEUR.

Ah! quel vacarme! bis.

Parmi nous vient jeter l'alarme,

Ah! quel vacarme! bis.

Dans la nuit,

Pourquoi tout ce bruit?

JOLIVET.

Dieu! quel malheur! quelle triste aventure!..

Et cependant j'allais au petit pas...

Mais contre un mur accrochant ma voiture,

Dans le ruisseau, j'ai versé... patatras!..

ERNEST, à Jolivet. Mais qui conduisais-tu donc?

FANCHETTE. M. Desrosiers et madame Ledoux.

MATHILDE et ERNEST. O ciel!

REPRISE DU CHOEUR.

Quelle imprudence! bis.

Sécourons-les en diligence,

Quelle imprudence! bis.

Suspendons

Nos jeux, nos chansons.

On va au-devant de Desrosiers et de madame Ledoux.

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENTS, DESROSISIERS, et M^{me} LEDOUX.

M^{me} LEDOUX.

Continuation de l'air:

Quelle frayeur! j'en suis encore ému!

DESROSISIERS.

Je ne sens plus mes jambes ni mes bras!

M^{me} LEDOUX.

Vite! un fauteuil... Ah! ça trait-là me tue!

DESROSISIERS.

A cet affront je ne survivrai pas.

M^{me} LEDOUX. De l'air!.. des sels!.. Je ois que je vais me trouver mal.

CHOEUR.

Quelle imprudence! bis.

Sécourons-les en diligence!

Quelle imprudence! bis.

Suspendons,

Nos jeux, nos chansons.*

DESROSISIERS, à part. Quelle situation!.. si l'on venait à découvrir!..

M^{me} LEDOUX, de même. Comment sortir de là?..

ERNEST. Mon père, qu'est-ce que ça signifie?.. où alliez-vous ainsi pendant la nuit?..

DESROSISIERS. J'allais... j'allais. (A part.) Au diable. (Jetant un cri de douleur.) Oh! oh!.. la jambe!..

MATHILDE, s'empresant auprès de madame Ledoux. Ma tante, vous ressentiez-vous encore de votre chute?

M^{me} LEDOUX. Ça ne sera rien... heureusement j'en serai quitte pour la peur.

MATHILDE. Aussi, pourquoi sortir à cette heure... sous ce déguisement?.. en voiture?..

M^{me} LEDOUX, embarrassée. Pourquoi?.. pourquoi?... je voulais te faire une surprise...

MATHILDE. Oh! ma bonne tante, qu'est-ce que c'était?

M^{me} LEDOUX. Plus tard tu le sauras.

FANCHETTE. Je vas vous le dire, moi.

DESROSISIERS, bas, tirant Fanchette par sa robe pour l'empêcher de parler. Pas d'indiscrétion.

FANCHETTE, bas à Desrosiers. Ne craignez rien... vous allez voir (Haut et à Mathilde.) monsieur Desrosiers et madame Ledoux,

* Les acteurs doivent être placés dans l'ordre suivant en commençant par la droite. Ernest, Desrosiers, Fanchette, Mathilde, madame Ledoux, Jolivet.

ayant formé le projet de vous unir à monsieur Ernest, voulaient profiter de la présence de leurs amis pour annoncer cet heureux mariage et quand cet accident leur est arrivé ils allaient... chercher le notaire... (à madame Ledoux.) N'est-ce pas, Madame?... (à Desrosiers bas.) vous voyez comme j'arrange les choses.

MATHILDE. Il serait vrai!

ERNEST. Mon père, que de reconnaissance!

M^{me} LEDOUX, à part. Si l'on m'y rattrappe une autre fois!..

DESROSIERES, de même. Toute réflexion faite... je crois que j'aurais fait une bêtise... comme je le disais tout-à-l'heure, il faut des époux assortis.

CHOEUR.

Air : de Zampa.

Allons, amis, le plaisir nous appelle,
A ce signal, hâtons-nous d'acquiescir,

Au rendez-vous, que chacun soit fidèle,
Jusqu'à demain, il faut nous divertir.

DESROSIERES et M^{me} LEDOUX, s'avancent en se donnant la main.

Au Public.

DESROSIERES.

Air : Fandouille de l'Homme Fort.

Messieurs, prenez pitié de Flore!

M^{me} LEDOUX.

Mesdames, protégez Zéphyr.

DESROSIERES.

Pour elle, ma voix vous implore.

M^{me} LEDOUX.

Daignerez-vous le soutenir?

Déjà tombés dans une ornière,

Nous sommes à moitié rompus.

DESROSIERES.

Ici, ne nous faites pas faire!

Encore une chute de plus.

FIN.

66784

PIÈCES NOUVELLES

PUBLIÉES DANS LE MAGASIN THÉÂTRAL.

LA VISITE DOMICILIAIRE, Drame en un acte, par MM. Daubigny et Adolphe Poujol.	3 s.
LE ROYAUME DES FEMMES, Folie en deux actes, par MM. Charles Desnoyer et Cogniard.	3 s.
LE SAUVEUR, Comédie en trois actes, par MM. Léon Halevy et Lhéric.	6 s.
LES FAUSSAIRES ANGLAIS, Mélodrame en trois actes, par MM. de Laboullaye et Eugène Cormon.	3 s.
LE MAGASIN PITTORESQUE, Revue en un acte, par MM. Dupeuty, F. de Courcy et Maurice Alhoy	3 s.
LE SERP ET LE BOYARD, Drame en trois actes, par M. T. Sauvage.	3 s.
LE CHATEAU D'URTUY, Opéra-Comique en un acte, par MM. C. de Lurieu et Raoul :	3 s.
L'AMITIÉ D'UNE JEUNE FILLE, Mélodrame en trois actes, par MM. Valory et Saint-Gervais.	6 s.
JE SERAI COMÉDIEN, Comédie en un acte, par M. Charles Desnoyer.	3 s.
LE FILS DE NINON, Drame en trois actes mêlé de chants, par MM. Ancelet et Rimbaut	6 s.
LE PRIX DE VERTU, Comédie-Vaudeville en cinq tableaux, par MM. Brunswick et Barthélemy.	3 s.
